L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 1er OCTOBRE 1867. Entre les rues Bienville et Conti.

DUPOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16, par semestre, $8, par trimestre, $4
Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi
Par an, $6. par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans diverses parties du journal, paieront $1 50 la carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 net le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 33 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents cette ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées six fois.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 1er OCTOBRE.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par E. Rivet & Co., à leurs salles d'encan—Marchandises sèches étrangères et du pays. Aussi, nécessaires alpacas, indienne à meubles, toile d'Irlande, châles, manteaux, rubans, etc.

Par Nelligan & Bassett, à leur salle d'encan, rue Carondelet—Un assortiment de meubles, de meubles, tapis, lit de sangle, fauteuils, tonnelles, etc.

Par O. Valentin, à 11 heures, No 43 rue Tchoupitoulas—72 balles de bonchons.

Par Montgomery Bros. & Co., à leur salle d'encan—Vente régulière de meubles—Et aux écuries de P. Lilienne, rue Gravier, chevaux appareillés et de monture, mulets, voitures libres, buggies, etc.

Par E. Gabaudé, à 11 heures, à l'écurie de Jeannot, en dehors Bienville et chemin de la Metairie—36 vaches laitières, 2 chevaux, 2 mules, etc.—Voir l'annonce. Aussi au No 124 de la rue Royale—Vitrines, comptoir, bouteilles vides, etc.

Par Charles E. Fortier, dans la rue Miro, entre les rues Français et Champs-Elysées—Vaches, étalon, cheval, deay.

Par D. F. Morphy, au No 47 de la rue des Magasins—Drogues et toilpapers.

☞ Acheteurs des confiseries et chocolats bon M. Ernest Turpin, 92 Vieille Levée.

FEUILLETON DE L'ABEILLE.

Nous commençons demain la publication d'un fort joli roman d'Ernest Capendu, intitulé HUIT JOURS DANS LES JUNGLES. La scène se passe dans l'Ile de Ceylan.

L'Election.

S'il nous est permis de juger du résultat général de l'élection par les résultats partiels que nous connaissons déjà; nous pouvons considérer la question de la convention comme résolue dans un sens négatif. Il est probable que la totalité des votes, donnés pour ou contre, n'atteindra pas la moitié du chiffre des électeurs inscrits, c'est à-dire 63,829 votes, et qu'il n'y aura pas de convention. Ainsi, sans aucune opposition et par le seul fait de l'abstention des conservateurs, le parti radical aura été battu en Louisiane, alors que tout avait été calculé pour lui assurer la victoire.

Les premières lois de reconstruction n'avant pas pu offrir des conditions de succès suffisantes dans l'intérêt du parti radical, le Congrès crut devoir les modifier à la session de juillet. On introduisit dans les actes supplémentaires tout un arsenal de précautions. L'empressement des blancs à s'enregistrer avait fait craindre qu'ils ne parvinssent à contrôler les élections en intimidant les noirs et en les tenant à l'écart du scrutin. De là ce *proviso* ajouté à la section 3 et ainsi conçu : "pourvu que la dite convention n'ait pas lieu à moins qu'une majorité de tous les dits électeurs enregistrés ait voté sur la question de tenir ladite convention."

Précaution qui menace aujourd'hui de se retourner contre les radicaux qui l'ont imaginée.

Ce n'est pas d'ailleurs, la seule que contienne la loi supplémentaire passée à la session de juillet. En admettant que la majorité requise pour l'appel d'une convention eût été obtenue à l'aide des doubles votes qui n'ont pas manqué dans l'élection de la semaine dernière, il y aurait encore bien des conditions à remplir avant que l'Etat soit considéré comme reconstruit. Voici, en effet, le texte de la section 5 de la loi :

Section 5—Que si d'après ladite réponse, la Constitution a été ratifiée par une majorité des votes des électeurs enregistrés, ayant qualité comme il est dit ci-dessus, votes donnés à ladite élection, une moitié au moins des électeurs enregistrés avait voté sur la question de ratification, le président de la Convention transmettra une copie de ladite Constitution, dûment certifiée, au Président des Etats-Unis, qui la transmettra au Congrès, immédiatement s'il est en session, sinon aussitôt qu'il sera assemblé; *et si plus il paraît par ces Congrès* que ladite élection a été une élection à laquelle tous les électeurs enregistrés et ayant qualité de l'Etat ont eu la facilité de voter librement et sans contrainte, et que la majorité de bonne foi du peuple, et *si le Congrès* est convaincu que ladite Constitution a l'approbation de la majorité de tous les électeurs qualifiés de l'Etat, et si ladite Constitution est déclarée par le Congrès être conforme aux dispositions de l'acte susqui celui ci est supplémentaire, et aux autres dispositions de l'acte qui ont été observées, et que la Constitution soit approuvée par le Congrès, *alors* l'Etat sera déclaré avoir droit à la représentation, et les sénateurs et les représentants seront admis comme il est dit dans le présent acte.

Pour que la Constitution fût considérée comme obligatoire dans l'Etat, il faudrait qu'elle eût été ratifiée par la majorité des votants, à une élection à laquelle aurait participé la majorité des électeurs inscrits. Tous ceux qui seraient opposés à la nouvelle Constitution n'auraient qu'à s'abstenir de voter pour la faire échouer et il est probable qu'il y aurait encore plus d'abstentions à l'heure seconde élection qu'à la première, car un certain nombre de républicains paraissent opposés à la Constitution pour une raison ou pour une autre.

L'affranchissement de la Louisiane, déjà commencé par le régime militaire, est donc jusqu'à encore sur le point d'être finalement accomplie par le procédé du suffrage universel.

Le suffrage universel se soudamne lui même non par une affirmation, mais par une négation.

La machine de la reconstruction si laborieusement édifiée par les génies inventifs du Congrès, revue, modifiée, corrigée et considérablement augmentée, ne marche pas encore au gré de ses auteurs. C'est une œuvre à refaire pour la troisième fois. Mais le peuple du Nord qui avait donné, l'année dernière, carte blanche à ses mandataires pour mener le grand ouvrage de la restauration de l'Union, trouvera peut-être que le dénouement se fait bien attendre. Les auteurs risquent fort d'être sifflés.

Comment, à la première tentative, dans cette Louisiane si bien préparée par les manipulations des Banks et des Sheridan, sur un chiffre de 127,000 électeurs—alors qu'on a eu soin de maintenir une proportion respectable entre les noirs et les blancs (84,000 noirs contre 44,000 blancs, avec tous les atouts en main, pour simplifier, ou n'ont pas réussi à emporter une élection sans contestation! Ce serait on vain qu'on aurait envoyé cinquante et quelques mille noirs porter dans une urne des carres de papier imprimé—grimoire indéchiffrable pour les pauvres diables! Il faudrait perdre le fruit de tant de peines, de tant d'efforts! Thadeus Stevens y perdrait le peu de cervelle qui lui reste!

C'est, cependant, là ce à quoi il faut s'attendre.

Le chiffre officiel des électeurs inscrits donné à l'heure qu'il est dans la proclamation du président Sheridan dans sa proclamation d'élection est de 127,639. La majorité requise pour valider l'élection est donc de 63,820. Si le chiffre des votes recueillis n'est que de 63,819, il n'y aura pas de convention. Faute d'un point Martin perdu sur aire; faute d'un noir les radicaux perdront le gouvernement de la Louisiane.

Afin de permettre à nos lecteurs de juger des retours comparatifs d'élection à mesure qu'ils nous parviendront, nous publions de nouveau le dernier tableau officiel de l'enregistrement, tel qu'il nous a été transmis le 15 août dernier de quartier-général. La différence entre le total qui y figure et celui qui est donné dans la proclamation du général Sheridan est insignifiante.

TABLEAU OFFICIEL
DE
L'ENREGISTREMENT EN LOUISIANE.

Paroisses.	Blanc.	Noire	Total.
Avoyelles	3[illegible]	1764	5[illegible]
Assomption	947	1613	2560
Avoyelles	2[illegible]	1324	3467
Est Baton Rouge	1[illegible]	2775	3913
Ouest Baton Rouge	343	771	1114
Bienville	823	940	1763
Bossier	453	1938	2391
Caddo	747	2[illegible]	3041
Caroline	6[illegible]	1[illegible]	6[illegible]
Caldwell	387	435	822
Carroll	402	1755	2157
Catahoula	441	891	1332
Claiborne	1[illegible]	1430	2[illegible]
Concordia	833	2[illegible]	2[illegible]
DeSoto	6[illegible]	1[illegible]	2[illegible]
Est Feliciana	549	1674	2223
Ouest Feliciana	275	1689	1964
Franklin	6[illegible]	8[illegible]	1464
Iberville	5[illegible]	2131	2[illegible]
Jackson	7[illegible]	8[illegible]	1[illegible]
Jefferson	1[illegible]	3572	4[illegible]
Lafayette	8[illegible]	745	1562
Lafourche	1[illegible]	1[illegible]	2[illegible]
Livingston	6[illegible]	3[illegible]	9[illegible]
Madison	147	1491	1638
Morehouse	4[illegible]	1[illegible]	1[illegible]
Nakitoches	1[illegible]	2257	3[illegible]
Orleans	1[illegible]	1[illegible]	2[illegible]
Ouachita	5[illegible]	1[illegible]	2[illegible]
Plaquemines	3[illegible]	1[illegible]	1[illegible]
Pointe Coupée	5[illegible]	2[illegible]	2724
Rapides	8[illegible]	2[illegible]	3720
Saline	6[illegible]	2[illegible]	7[illegible]
St Bernard	2[illegible]	1[illegible]	9[illegible]
St Charles	1[illegible]	1[illegible]	1535
St Helena	5[illegible]	6[illegible]	1[illegible]
St James	4[illegible]	2[illegible]	2[illegible]
St Jean-Baptiste	1[illegible]	1[illegible]	2[illegible]
St Landry	3[illegible]	3[illegible]	6[illegible]
St Martin	1[illegible]	1[illegible]	2[illegible]
St Mary	9[illegible]	2071	2[illegible]
St Tammany	5[illegible]	9[illegible]	1[illegible]
Tensas	1[illegible]	2[illegible]	2[illegible]
Terrebonne	1[illegible]	1[illegible]	2[illegible]
Union	8[illegible]	8[illegible]	1[illegible]
Vermillion	5[illegible]	3[illegible]	8[illegible]
Washington	5[illegible]	2[illegible]	7[illegible]
Wan [illegible]	7[illegible]	2[illegible]	1012
Total	41[illegible]	82865	128[illegible]

COMPAGNIE D'ASSURANCE GERMANIA.—On verra dans un avis inséré plus loin que cette compagnie d'assurance a transféré ses bureaux de la rue Gravier au No 124 de la rue de la Commune, entre les rues St Charles et Camp, dans la bâtisse de la Banque Nationale de la Louisiane.

AGENCE D'AFFAIRES ET CONSULTATIONS.—Un homme d'affaires, grave, consciencieux et instruit, mérite en tout pays d'être recommandé au patronage du public. Par cette double raison, nous annonçons avec plaisir que M. Gustave Barrett de Nazaris, avocat français, vient d'ouvrir son cabinet, Passage de la Bourse, No 97, où il s'occupera de liquidations de créances, d'examens de titres, de règlements d'affaires en litige, de recouvrements, et nous nous permettons d'ajouter que personne ne regrettera d'avoir eu recours au ministère de M. Barrett.

Nouvelles d'Europe.

(Par voie télégraphique.)

Florence, 24 septembre.

Garibaldi a été arrêté aujourd'hui, par ordre du roi Victor-Emmanuel, près d'un petit village appelé Arcatrasone.

Garibaldi s'occupait à compléter son plan d'invasion du territoire pontifical, plan qui consistait dans une marche immédiate sur Rome, après laquelle, si elle avait réussi, la Ville Eternelle eût été proclamée capitale de l'Italie unie, par le chef du parti d'action. Le circulaire lancée par les révolutionnaires, d'ailleurs, ne caractère le plus incendiaire, datées et les adresses d'Arezzo en date de dimanche dernier, 22 courant, à Rome, Naples, Palermo, et ses dessecha à ses adhérents, et en même temps au gouvernement de roi en cette ville.

La publication de cette écrite révolutionnaires plaçait le roi Victor Emmanuel dans une position difficile. Par en récente convention avec la France, en vertu de "Republic les troupes françaises ont défendu Rome, il s'est engagé à protéger le territoire papal contre toute tentative de filibustérisme venant d'Italie, même au prix de mécontenter la partie progressive du peuple qui lui est attachée.

Le roi a fidèlement exécuté l'obligation qu'il lui impose le traité. Il a répondu à l'adresse de Garibaldi par une proclamation royale, qui a été aussi rendue publique le dimanche, par laquelle il dénonçait le mouvement de Garibaldi, interdisait à ses sujets de lui donner aide ou participation, et annonçait sa résolution d'arrêter "et de châtier rigoureusement" tout sujet italien trouvé au rébellion, aussi bien que les étrangers arrêtés sur le sol de l'Italie pour participation à un crime "contre la loi des nations."

En vertu de cette proclamation Garibaldi a été arrêté, et de son arrestation résulterait sans doute le règlement des vieilles et irritantes questions de Rome italienne et du pouvoir temporel du pape.

L'arrestation du général produirait une émotion très considérable, bien que son prestige ait quelque diminué aux yeux du peuple, par suite de sa conduite au congrès de la paix, à Genève.

Florence, 24 septembre.

Le cabinet italien, ayant pour chef M. Rattazzi, a décidé à empêcher l'invasion du territoire du pape par les Garibaldiens ou les bonnes gens, et, en cas de résistance, de faire usage de l'article de la convention du 15 septembre avec la France, et de tous autres traités garantissant ou pouvant être passés pour garantir l'intégrité du domaine du pape, tel qu'il est actuellement constitué.

Le général Garibaldi, en exécution de ses plans contre Rome, se trouvait, lundi dernier, à Sinigaglia, port fortifié de l'Italie Centrale, situé à seize milles à l'ouest nord-ouest d'Ancone, sur la Mer, à son embouchure dans l'Adriatique.

La, le général fut prévenu par les autorités italiennes, en vertu de la proclamation royale lancée pour faire respecter la loi, d'avoir à retourner sur ses pas.

Garibaldi refusa et, sur son refus, fut immédiatement arrêté par les officiers de la couronne et conduit, peu après, à la forteresse d'Alexandrie, bâtiment dans lequel, pendant la guerre d'Italie de 1859, il avait eu le privilège d'une conférence avec Louis Napoléon.

Les armes et munitions destinées à l'usage des troupes garibaldiennes ont été saisies à la frontière.

Les volontaires italiens qui formaient l'armée garibaldienne ont également été faits prisonniers, par les agents du roi d'Italie.

Une grande excitation règne dans la ville.

Rome, 24 septembre.

La Ville Eternelle est grandement agitée par les importants événements politiques qui transpirent d'Italie.

Les troupes papales, y compris la fameuse légion d'Antibes, que beaucoup de Romains regardent en réalité comme une force française, et qui montra la décisive mission militaire du général Dumont de Paris à Rome, sont très actives et se tiennent soigneusement sur leurs gardes.

Paris, 24 septembre.

La ville est agitée à un degré excessif par la publication de la nouvelle de l'arrestation de Garibaldi par les troupes italiennes et de l'échec, quant à présent, des projets révolutionnaires sur Rome.

Les nouvelles sont librement commentées ici, et ont pour effet de faire croire que les Italiens, avant qu'il est partisan de l'idée garibaldienne ou du conservatisme de Napoléon.

Toulon, 24 septembre.

De nombreux transports et vaisseaux de guerre français sont déjà réunis dans cette rade. Ils ont ordre de se tenir prêts à partir pour la Méditerranée, pour y embarquer des troupes impériales et à les transporter en Italie, pour soutenir le gouvernement du roi dans son action contre les révolutionnaires.

LES ÉTATS UNIS ET LA TURQUIE.

La *Gazette de Moscou*, du 5 septembre, parle d'une note envoyée par le gouvernement des Etats-Unis à la Porte au sujet de la question crétoise.

Voici en quels termes cette feuille, organe du vieux parti national russe, annonce cette nouvelle :

L'intervention des puissances occidentales dans les affaires d'Amérique a donné aux Etats-Unis la présente et le droit d'intervenir dans la question d'Orient. La chute de la grande république à la Porte, sur la question de la Crète, ouvre une nouvelle ère de relations internationales. Le système de l'équilibre politique va modifié complètement par l'entrée en scène d'une nouvelle grande puissance. Tous les plans politiques préparés jusqu'à ce jour, sans égard à ce grave événement, ont besoin d'être étudiés de nouveau et complétement modifiés."

Nous ne savons que dire, si ce n'est que le renseignements de la *Gazette de Moscou*, mais si le fait est exact, et si les Etats-Unis ont en effet la prétention d'intervenir dans les affaires de l'Europe, nous ne demanderons ce que devient leur fameuse doctrine Monroe, qui veut interdire à l'Europe de se mêler des affaires de l'Amérique. (*La Patrie.*)

On lit dans le *Times* de Londres, du 9 septembre :

Jamais la situation intérieure des Etats-Unis n'a paru se compliquer plus qu'aujourd'hui. L'œuvre de reconstruction n'a réellement fait aucun progrès, et les deux sections des partis déclarent que dans la société de la division modérée de l'Union, il y a autant que jamais des éléments de perturbation. Le gouvernement, qui rêque par la bienveillante et comprime vigoureusement la pensée, semble devoir peser sur toute la République, et c'est au malheur que déplorent tous les hommes réfléchis.

Le peuple américain a fait par s'accoutumer à un état de choses qui jadis eût soulevé son indignation, et il a dû se voir exister sur son continent un gouvernement purement militaire, opprimant 40 millions de ses concitoyens, dont les représentants, comme le reproche de déchéance, sont non seulement exclus de la législature fédérale et des fonctions publiques, mais encore privés de tout droit de donner leur voix dans le gouvernement de leurs Etats respectifs. Le peuple qui se trouve soumis à un pareil traitement l'accepte sans murmure.

Mais cette attitude passive est moins favorable à la paix et à la prospérité du pays que la résistance ouverte. L'opposition énergique, s'il était possible qu'elle eût lieu, pourrait être atténuée mépriser. Mais quand le tiers d'une grande nation, dont le sauvoirs au gouvernement général et accessoire à la propriété sacrée qu'à sa sécurité, refuse d'y prendre part et se manifeste que le dénouement en sera pour fondé indifférentisme, ou de résignation ou de soumission sont sans effet, le peuple du Sud dès que, puisque le Congrès a décidé que les lois du moins du gouvernement, le gouvernement, mais qu'il ne donnera pas, quant à lui, au sanction à cet acte en inscrivant ses noms dans des opérations électorales qui ne se verraient infailliblement en minorité. Il est peu de personnes, même dans le parti radical, qui voient avec plaisir qu'on veuille prématurément mettre pour jamais à l'écart la population du Sud et faire en vrer dans le grand édifice politique le gouvernement de cinq districts militaires qui est virtuellement remplacé les Etats organisés.

On lit dans le bulletin hebdomadaire du *Moniteur du Sud* :

La circulaire adressée, le 25 août, aux agents diplomatiques de l'Empereur par M. le marquis de Moustier, à l'occasion de l'entrevue de Salzbourg, a produit l'effet d'agissement qu'il était permis d'en attendre. Des prédispositions que rien ne justifiait et des commentaires inexacts ont fait place à une juste appréciation des choses. Les principaux organes de la publicité se sont empressés de revenir—sous son jour véritable la réunion de Sa Majesté et de l'empereur d'Autriche, et les journaux allemands y faisant plus ou moins d'allusions dans des sources exprimant son approbation on son blâme, suivant qu'il est partisan de l'idée garibaldienne ou du conservatisme de Napoléon.

Toulon, 24 septembre.

De nombreux transports et vaisseaux de guerre français sont déjà réunis dans cette rade. Ils ont ordre de se tenir prêts à partir pour la Méditerranée, pour y embarquer des troupes impériales et à les transporter en Italie, pour soutenir le gouvernement du roi dans son action contre les révolutionnaires.

Dislocation d'un Congrès.

Genève 18 septembre.

Ne vous attendez pas aujourd'hui à un compte rendu détaillé de la séance du congrès. Quoiqu'il y ait eu de très bons discours, l'intérêt tant qu'il y a eu du palais électoral dans la ville. La réunion, du reste, était agitée pour des motifs divers, et le bureau a fort à faire pour essayer de donner satisfaction à toutes les réclamations. Plusieurs listes pour l'inscription des orateurs se dressient en même temps à Paris d'abord, et à Genève, dans différents endroits : de là impossibilité pour le bureau de déterminer l'ordre dans lequel les orateurs doivent prendre la parole, et naissance à chaque instant d'incidents. Les réclamations sont d'autant plus énergiques que l'on arrive à la fin du congrès, et que des quelques personnes peut-être sont encore sur les listes.

La séance est ouverte à deux heures. Garibaldi parti sans bruit, presque inopinément, à dix heures du matin, ne fait plus diversion à l'attention du public, devenu plus bruyant et tapageur. Du reste, tout semblait tourner à souhait pour irriter les nerfs de l'assemblée : deux heures durant, le temps a été occupé à entendre lire des adhésions, et des communications et propositions de toute nature, faites par des membres non inscrits sur la discussion générale. On a entendu ainsi successivement M. Crémier, pour la *Ligue de la paix*, M. Ch. Vogt, pour un monsieur dont le nom m'échappe et son *épouse*, M. Cambolle, pour Bologne, qui, dans un discours très applaudi, combat la papauté et explique que la liberté perd le terrain que gagne l'unité et peuse qu'il en faut revenir à la fédération en Italie si l'on veut être libre.

Chaque nationalité s'était groupée pour nommer le comité qui devait la représenter au bureau, et on s'étonnait un peu, sans y attacher pourtant trop d'importance, que les Suisses n'aient pas encore réussi à constituer le leur : déjà M. M. Wessel et Fazy avaient refusé le mandat, un troisième membre vient donner sa démission, à cause, dit-il, des opinions *extrêmes* qui se sont produites pendant le congrès.

On propose au bureau de fermer la discussion générale, c'est-à-dire de ne plus inscrire personne à nouveau sur la liste, se contentant d'entendre seulement ceux qui se sont inscrits : violent cri. M. Fazy demande la parole contre la clôture, et proteste contre le bureau qui, dit-il, veut de parti pris empêcher les Suisses de parler : il est en proie à une colère qui lui fait oublier toute mesure et, derrière le président, il montre le poing à un membre du bureau. La clôture est mise aux voix ; le président hésitant, la discussion continue. Pendant tout ce temps, les cris : "L'ordre d'inscription," partaient de tous les coins de la salle.

M. Cremalé a la parole et pose la question dans ces termes : Fédération, mutualité, paix—Centralisation, insolidarité, guerre : il faut choisir.

M. Chandey soutient qu'il est impossible de séparer les questions politiques des questions économiques, qu'elles sont intimement liées l'une à l'autre, et que c'est seulement en s'unissant sur ce terrain qu'on peut espérer le succès.

M. Warnery affirme l'importance des questions économiques et attaque avec une grande force la spéculation et l'agio.

M. Longuet reprend la thèse de la fédération et de la mutualité, et termine un discours souvent applaudi en disant : On a souvent reproché au peuple les appétits matériels. En bien ! je fais appel à vous tous, capitalistes, propriétaires, médecins, avocats : ne vous qui affirmez l'excellence de la morale. Plus que noblesse, moins absolument que le dernier.

Jaurez M. Murphy, nègre de Nashville, a été nommé par le sergent-d'armes du Sénat des Etats-Unis, membre de la force de police du capitole.

On agit fortement pour amener la modification de la constitution prononçant l'esclavage sur le coton. On a reçu de nombreuses lettres représentant que la routine pour obtenir des permis était impraticable dans beaucoup de cas, et généralement incommode. Le département du Trésor a pris l'affaire en considération.

New York, 30—La banque nationale de Whitestown, Etat de New York, a fait faillite.

Le rév. John M. Krebs, de l'église presbytérienne de la vieille école, est mort.

Louisville, 30—Vente 40 hogsheads de tabac sur pleine prix. Farine superfine 7 75 et No 1 12 00. Porc 24 50. Bacon 14 1[illegible]. Coton 19 à 20.

St. Louis, 30—Tabac ferme. Coton pas d'affaires. Farine calme. Extra = 25 à 9 00. Du blé et fantaisie 12 50. Porc 24 00. Saindoux 13 1/2.

Cincinnati, 30—Farine plus ferme X 10 50. De famille 10 25. Porc 24 50. Bacon 13 3/4. Graisse 13 3/4.

Augusta, 30—Coton actif et plus ferme Vendu 550 à 17 1/2. Reçu 300 balles.

Savannah, 30—Un nommé Bradley, ouvrier de Boston qui, sous prétexte fou arrêté par les autorités civiles et militaires pour fraudes commises envers les nègres et pour excitation au meurtre, avait rassemblé aujourd'hui plusieurs milliers de nègres de la campagne.

Dans le cours d'une harangue contre les blancs et en faveur de la distribution des terres, il a été interrompu par un nègre conservateur, et alors une mêlée s'en est suivie. Une force considérable de police, montée par la troupe, s'est jetée au milieu de la foule et a fait rétrocéder la place. Des fusils apportés par une foule de nègres venus de dehors ont été pris par la police et la troupe. Une grande proportion de la population de couleur désapprouve Bradley et menace de l'assommer. *L'extrême réfléchi* envers le gouvernement de la ville et l'autorité militaire donne beaucoup de satisfaction à toutes les classes, excepté aux ignorants adhérents de Bradley.

La ville est maintenant tranquille, bien qu'il y ait apparence de troubles pour ce soir entre les nègres de la campagne et les nègres connaissant de la ville. Le général Anderson, chef de police, a donné ordre d'arrêter tout perturbateur, sans distinction de couleur ou de politique.

Les soldats restent sous les armes mais leurs services ne seront pas probablement besoin. On a arrêté double d'hommes, et, jusqu'à ce que plusieurs des mesures, qui seront envoyés à Paulski.

Charleston, 29—Le général Canby a lancé l'ordre suivant :

Des représentations nombreuses et bien fondées portant que des taxes oppressives et illégales ont été imposées dans diverses sections de cet Etat, et que, en vertu de ces taxes, des ventes de propriétés ont lieu, et ordonné que la collection de ces taxes soit suspendue dans les cas suivants :

1. Quand une taxe quelconque est ou sera imposée, autrement que par l'autorité du gouvernement des Etats Unis, laquelle, suivant les termes de l'acte qui l'impose ou par l'opinion des autorités publiques locales, s'appliquera à une propriété qu'à des droits n'existant plus, ou à une transaction faite et complétée ayant l'abolition de l'esclavage pour objet.

2. Quand le pouvoir de Congrès à réglementer le commerce avec les nations étrangères et parmi les divers Etats, est impugné par l'imposition des taxes établissant des différences, dans les transactions commerciales en faveur de citoyens résidants du centre des citoyens de nations étrangères, ou des autres Etats des Etats-Unis.

3. Quand une taxe est ou sera imposée dorénavant dans le but de remplir une obligation contractée pour aider la rébellion contre le gouvernement et l'autorité des Etats-Unis, ou pour rembourser le trésor public ou un corps local, ou un officier public ou une autre personne pour dépenses résultants de toute obligation ou de toute prétendue obligation semblable, les officiers commandant de postes sont autorisés à suspendre la collection de toute taxe, et reporter les cas et les faits et toutes les preuves qui s'y rattachent à ce Quartier-général.

Washington, 19—Le président du collége de Columbia, N. J., est mort en Italie.

New York, 29—Le général Scott a légué l'épée de Pulaski à West Point, et l'épée portée par lui dans la guerre du Mexique à son petit fils, Winfield Scott Hoyt.

Des avis d'Haïti du 8 disent que le pays est dans une agitation extraordinaire. Les provisions y sont rares, la farine se vendant à $20 en or. Il y a toujours une forte opposition armée contre Salnave.

Cincinnati, 29—Deux hommes sont entrés dans les chars de l'Ohio et de Marietta à Seymour, Indiana, hier soir, et faisant incursion dans le wagon de l'Adams's Express, se sont saisis du messager et ont fait main basse sur $10,000 qui étaient dans le coffre-fort. Ils se sont disparu ensuite.

Mobile, 27—Neuf cas de fièvre jaune ont été rapportés pour les 24 heures finissant hier, à 6 heures du soir. Il y avait eu cinq cas le jour précédent.

Passe du Sud Ouest, 29, 6 p. m.—L'élection s'est passée tranquillement. 23 votes ont été donnés. D'après ce que nous apprenons, la majorité est contre la Convention.

(Dépêches d'hier après-midi.)

Emeutes en Italie.

St-Louis — Le Gén. Sterling Price est mort hier matin d'un mal contracté pendant la guerre du Mexique.

Un comité avait été nommé, il y a quelques jours, par la Bourse des Négociants, pour solliciter des fonds pour l'Association Howard de la Nlle Orléans. Le comité a collecté $7,000.

Florence, 29—Les dernières nouvelles représentent les émeutes comme sérieuses dans toute l'Italie. Dans quelques villes les attroupements ont été résistants et obstinés, et les soldats ont été obligés d'employer la baïonnette et même de faire feu dans l'occasion. Beaucoup de gens ont été tués ou blessés.

Nashville, 30—La ville a été parfaitement calme samedi. Les nègres et les étrangers ont voté demain.

Mais—Le marché est calme, la demande assez activité, les prix fermes et sans changement. Vente, aujourd'hui, de 20,0 sacs, dont 100 et 200 de jaune, 250 et 1000 de blanc à $1 40 et 500 de blanc à $1 40 le boisseau.

Sucre—Le marché est dépourvu de soin. Les dernières ventes ont eu lieu à $1 75 les cent livres.

FOIN—L'approvisionnement de foin est faible et la demande de l'article ne se fait que pour le pied-mont, vendre à $30 le tonneau de prime de l'Ouest.

PORC—Le marché continue à être calme et nous n'avons aucune vente à annoncer aujourd'hui. Les lots reçus sont venus nominalement à $26 75 le baril de mess. Détail à $27 25 à $27 50 le baril.

BACON—Les jambons cuits en sucre sont assez fermes et en bonne demande, nous les cotons et les côtés sont calmes. Les épaules se vendent en détail 13 1/4 c. les côtes décroissent 14 c. les jambons cuits en sucre 26 à 28 1/2 c. la livre.

SAINDOUX—Le saindoux ne sont vendu aujourd'hui que par placements à 13 à 13 1/4 c. pour le prime en tierces et en barriques. Le lot de 50 barriques vendu à 13 c. la livre.

OEUFS—Les œufs en caisses se vendent au détail à $21 à $22 la douzaine et en bonne demande, nous les cotons.

VOLAILLE—Les jaunes poules changent de main au détail à $5 à $6 la douzaine, et les mêmes à $5 00 à $6 la douzaine.

CONFITURES—Les confitures de terre de St Louis se vendent à $1 50 à $1 75 le baril, celles de Louisville $2 25 à $2 75, les oignons abondant et se vendent à $1 75 le baril, les pommes à $4 à $4 50 le baril et $2 50 à $3 50 la caisse, les pêches $18 à $20 le panier, le choucroute $14 à $16 le baril. 700 barriques de pommes de terre du Nord ont été vendues aujourd'hui à $3 à $3 50 le baril.

LARD—Le lard est approvisionné et détaillé au prix de 17 cents, mais il ne se vend pas en grande quantité. Les côtes de bœuf sont rares et en bonne demande. Nous cotons la bonne qualité de 14 à 15 c. la livre, la moyenne de 13 à 14 c. la livre, les côtes de lard de 13 à 14 c. la livre, les côtes de Tennessee de 12 à 13 c. la livre, les côtes de Kentucky de 13 à 14 c. la livre, les côtes de Cincinnati de 14 à 15 c. la livre, les côtes de Virginie de 14 à 15 c. la livre.

FOIN—L'approvisionnement de foin est faible et la demande de l'article ne se fait que pour le pied-mont, vendre à $30 le tonneau de prime de l'Ouest.

PORC—Le marché continue à être calme et nous n'avons aucune vente à annoncer aujourd'hui. Les lots reçus sont venus nominalement à $26 75 le baril de mess. Détail à $27 25 à $27 50 le baril.

BACON—Les jambons cuits en sucre sont assez fermes et en bonne demande, nous les cotons et les côtés sont calmes. Les épaules se vendent en détail 13 1/4 c. les côtes décroissent 14 c. les jambons cuits en sucre 26 à 28 1/2 c. la livre.

SAINDOUX—Le saindoux ne sont vendu aujourd'hui que par placements à 13 à 13 1/4 c. pour le prime en tierces et en barriques. Le lot de 50 barriques vendu à 13 c. la livre.

OEUFS—Les œufs en caisses se vendent au détail à $21 à $22 la douzaine et en bonne demande, nous les cotons.

VOLAILLE—Les jaunes poules changent de main au détail à $5 à $6 la douzaine, et les mêmes à $5 00 à $6 la douzaine.

CONFITURES—Les confitures de terre de St Louis se vendent à $1 50 à $1 75 le baril, celles de Louisville $2 25 à $2 75, les oignons abondant et se vendent à $1 75 le baril, les pommes à $4 à $4 50 le baril et $2 50 à $3 50 la caisse, les pêches $18 à $20 le panier, le choucroute $14 à $16 le baril. 700 barriques de pommes de terre du Nord ont été vendues aujourd'hui à $3 à $3 50 le baril.

LARD—Le lard est approvisionné et détaillé au prix de 17 cents, mais il ne se vend pas en grande quantité. Les côtes de bœuf sont rares et en bonne demande. Nous cotons la bonne qualité de 14 à 15 c. la livre, la moyenne de 13 à 14 c. la livre, les côtes de lard de 13 à 14 c. la livre, les côtes de Tennessee de 12 à 13 c. la livre, les côtes de Kentucky de 13 à 14 c. la livre, les côtes de Cincinnati de 14 à 15 c. la livre, les côtes de Virginie de 14 à 15 c. la livre.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE

La neige dans le New Hampshire.

Mauvaises nouvelles des récoltes.

Faillite d'une Banque Nationale.

Troubles graves à Savannah.

Les nègres de la ville contre ceux de la campagne.

Saisie d'armes par la police.

On a opéré nombre d'arrestations.

Politique en Virginie.

Scission dans le parti républicain.

Vicksburg, 30—Descendant, le Mepham et le Forsyth. Le fleuve baisse.

Mobile, 30—Vendu 1000 balles de coton. Mid 18. Reçu 833 balles.

Trois décès de la fièvre jaune en deux jours.

Baltimore, 30—Coton calme, sans changement de prix. Farine inactive et sans changement.

New York, 30—Farine un peu plus en demande à $25. Porc lourd 23 1/2. Saindoux plus ferme. Coton bien tenu. Vendu 900 balles à 22.

Boston, 30—Archibald Forster, consul brésilien, est mort.

Il est tombé trois pouces de neige à Keene, dans le New Hampshire.

Washington, 30—El Senor Don Luis Molino, ministre plénipotentiaire de Nicaragua, a présenté aujourd'hui, au président, ses lettres de rappel. Les cérémonies d'adieu ont été très touchantes, et les deux pays restent dans les meilleures rapports.

Notre consul à Demerara, rapporte à la date du 3 août, que la fièvre jaune a réapparu, se vissant principalement parmi les marins du port.

Le rapport du commissaire de l'agriculture pour le mois d'août et de septembre, représente que la récolte de blé n'est pas aussi considérable qu'on l'avait espéré. La maïs promet beaucoup s'il n'est pas attaqué par la gelée. Les vers ont attaqué les champs de soin, le lin est courant, et l'on a de grandes appréhensions pour la récolte dans quelques sections. Les pommes de terre pourrissent. Dans notre Etat on a la pomme de terre est cultivée en grand, la récolte sera inférieure à celle de l'année dernière. La laine sera aussi de 5 à 10 0[illegible] moins abondante que l'an dernier.

Jaurez M. Murphy, nègre de Nashville, a été nommé par le sergent-d'armes du Sénat des Etats-Unis, membre de la force de police du capitole.

On agit fortement pour amener la modification de la constitution prononçant l